

Rock Voisine, Marc Messier et Carl Marotte

Goldman, le nouveau personnage «haïssable» de «Lance et Compte»

Presse Canadienne
OTTAWA

«Où est Goldman?»

Le personnage du propriétaire du National de Québec n'a pas fini de semer la consternation au fur et à mesure que la saison de «Lance et Compte III» se déroulera.

Déjà, on sent que l'action va tourner autour de lui, et que le coup qu'il s'apprete à porter risque de déplaire à plusieurs.

Et c'est un p'tit gars de la Basse-Ville d'Ottawa qui a été appelé à rendre vivant et plausible cet être qu'on va se plaisir à détester.

Comme des millions de téléspectateurs, Pierre McNicoll a visionné jeudi soir, la première de «Lance et Compte III», accompagné d'amis et de quelques membres de sa famille qui s'étaient donnés rendez-vous dans l'intimité de son salon.

Goldman apparaît à l'écran pour la première fois à l'occasion du bien-cuit de Pierre Lambert. Gros plan et on voit un McNicoll complètement transformé à l'allure «gambler».

C'est d'ailleurs cet aspect du personnage qu'il faut absolument retenir. Le propriétaire du National est prêt à tout pour empocher quelques piastres.

On le retrouve plus tard dans son élément favori, autour d'une table de poker où les coupures de \$1 000 s'envolent comme des feuilles au vent.

«Je le reconnais pas, a lancé Luc, un des quatre garçons McNicoll. Il est différent...il paraît plus âgé.»

Il fallait entendre les répliques du comédien aux propos qu'il tient dans la série. «Voulez-vous que je répète?», comme quoi la machine n'avait toujours pas cessé de fonctionner.

Et que dire des soupirs de satisfaction surtout vers la fin alors que Goldman dévoile au grand jour ses traits de caractère qui en feront un personnage marqué tout au long des 13 épisodes.

«On devrait regarder ailleurs pour un plus jeune», dit-il au moment où le fier-à-bras du National, Templeton, perd par décision unanime. Et après la victoire de son équipe, 3-2 contre les Flyers: «Vous semblez déçu?» — «Tu crois que je vais gager contre mon équipe», de répondre Goldman. L'avenir le dira si...

C'est évident, le personnage de Goldman prendra de l'ampleur. On le sent déjà omniprésent. Son nom se glisse déjà à l'intérieur de plusieurs discussions. On le voit comme un pivot dans la vie privée et professionnelle de son entourage. On le devine: il prépare un grand coup. Lequel, impossible d'en soupçonner une ligne de Pierre McNicoll qui admet tout de même que le rôle de propriétaire du National l'a ravi au plus haut point.

«C'est l'un de regarder ça, a-t-il dit durant une pause commerciale. Je m'en salue que le personnage soit détesté. Il s'agit d'une belle composition d'un perdant. Un «gambler» impulsif qui va même jusqu'à fouiller dans la caisse de retraite des joueurs pour couvrir ses pertes.»

«J'ai adoré incarner ce personnage. Pour moi, c'est du Humphrey Bogart. C'est peut-être pas le héros, mais j'ai trouvé énormément de plaisir à jouer l'anti-héros.»

Son fils Stéphane a dit tout haut ce que les autres pensaient tout bas.

«Je viens de voir un homme fier. Mon père, c'est mon idole. J'avais le cœur chaud lorsque je l'ai vu pour la première fois à l'écran. Il a bûché longtemps pour en arriver où il est aujourd'hui. C'est tout à son honneur.»



Les trois journalistes de «Lance et Compte»: Sylvie Bourque, Denis Bouchard et Louis Georges Girard



Marie Laberge: «Il fallait émerger, trouver une nouvelle chaleur.»

Marie Laberge occupe une belle grande place au théâtre québécois

JEAN BEAUNOYER

Marie Laberge n'en finit pas d'étonner, de secouer et d'énergiser le théâtre québécois. À 37 ans, elle nous propose sa dix-septième pièce, *Aurélie, ma soeur* qui prendra l'affiche au Café de la Place du 11 janvier au 4 mars. Dramaturge, scénariste, romancière, comédienne et enseignante, la femme aux cheveux blancs parle d'un tournant, d'une réconciliation avec l'espoir, la vie et un certain bonheur:

«Après *Oublier*, j'avais l'impression d'avoir terminé un cycle, d'être allée au fond du baril, il fallait émerger, trouver une nouvelle chaleur. *Aurélie*, c'est un rapport d'amour entre une femme d'un certain âge et la fille de sa soeur, la chatte. La pièce est découpée en cinq nuits. Elles se racontent tout, leurs amours, leurs regrets, leurs peines. Ce n'est pas une pièce ouatée, mais le message contenu dans la pièce, et là c'est peut-être nouveau, c'est la force d'amour. Quel que soit le drame qu'on vit, on retombe toujours sur ses pattes avec un peu d'amour.»

Cette pièce créée au théâtre du Trident à Québec en novembre dernier, a remporté beaucoup de succès dans cette salle de 600 places, jouant la plupart du temps à guichets fermés. Les critiques ont souligné la perfor-

mance des deux comédiennes de la pièce et surtout celle de Denise Gagnon, à qui la pièce est dédiée. Et pourtant ce n'est pas son histoire que Marie Laberge raconte:

«Je n'écris pas des histoires que j'ai vécues. Aurélie doit bien exister quelque part, je n'en sais rien. Denise Gagnon c'est une vieille amie à qui je raconte mes idées de scénario. Les gens sont toujours plus grands que ce qu'on peut en écrire. Quand je rédige un texte je pense aux acteurs et au théâtre. J'avais pensé au Café de la place, parce qu'il s'agit d'une pièce intimiste.»

Denise Gagnon est comédienne et professeur au Conservatoire de Québec. Guylaine Tremblay qui interprète l'autre rôle de la pièce, a été justement l'élève de Denise Gagnon et entre les deux comédiennes, ce fut le délice magique qui permet les grands succès au théâtre.

«C'est une pièce d'amour, soulignait Denise Gagnon, une femme particulièrement chaleureuse, maternelle tout autant que son personnage. Ce n'est pas un amour emprisonné, possessif. Ces deux femmes n'ont aucune dette l'une envers elle. Charlotte, mon personnage, remplace la mère sculpteur qui est allée vivre en Italie et qui n'a pas vu sa fille depuis 25 ans. Ce n'est pas le rapport mère-fille traditionnel. A vrai dire, une mère et une fille ne pourraient pas vivre une relation aussi... dé-

tachée. La fille (la chatte) ne s'ennuie pas de sa mère, parce qu'elle ne l'a jamais vue. Ces deux femmes vivent des bonheurs, des illusions, des peines et les bras de l'autre sont toujours là, tendus, solides. C'est l'émotion qui occupe le centre de la scène, le cri de révolte, la déchirure.»

Les deux comédiennes évoluent à l'intérieur d'un solarium, comme s'il s'agissait d'un univers, d'une intimité, d'un refuge inaccessible. L'oeuvre de Marie Laberge qui a aussi signé la mise en scène.

Elle avait également écrit et monté *Oublier* qui avait obtenu un succès inespéré à la compagnie Jean Duceppe, il y a moins de deux ans. Cette pièce aurait sûrement mérité une tournée au Québec, mais les producteurs ont eu peur de la non-rentabilité du drame. Ce qui fut, à mon sens, une erreur magistrale.

La preuve? En Belgique où la pièce fut produite en même temps qu'à Montréal, on lui a décerné le prix de la meilleure pièce présentée en 88 et l'une des comédiennes de *Oublier* a remporté le prix de la meilleure actrice. Et dire qu'au Québec, on puise allègrement dans le répertoire anglais et américain.

Mais les honneurs et les bonheurs de Marie Laberge ne s'arrêtent pas là. *L'homme gris* qui avait obtenu un succès moyen à la salle Fred-Barry, à Montréal, a été jouée plus de 200 fois à Pa-

ris. *Oublier* sera, pour sa part, traduit en néerlandais et en anglais et sera jouée aux États-Unis sous le titre de *Take care*. Avant même d'être présentée à Montréal, *Aurélie, ma soeur* a déjà été traduite en anglais. Marie Laberge parle également de projets très avancés en cinéma. Motus et bouche cousue... par superstition.

Avec autant de succès comme auteure, on s'étonne de voir Marie Laberge signer des mises en scène, enseigner et jouer.

«Il faut que je fasse des mises en scène, il me faut jouer pour vivre mais vivre fort, sans ça je ne pourrais pas écrire.»

Les comédiennes parlent d'elles comme d'un directeur d'acteurs. Un rapport privilégié, une complicité rare.

Jean-Claude Drouot (si vous vous souvenez de Thierry la Fronde), le metteur en scène de *Oublier* au théâtre de Bruxelles disait d'elle: «J'aimerais qu'elle me parle comme elle parle aux acteurs, je comprendrais mieux la pièce. Lorsqu'elle se retrouve parmi les comédiens, on dirait que c'est son âme qui s'exprime.»

Intense partout, dans son écriture, son enseignement, ses rapports avec les comédiens, Marie Laberge s'épanouit devant nous et prend une belle grande place au théâtre québécois. Ne soyez pas étonné si ailleurs, on lui faisait une plus grande place encore.



Marie Laberge en compagnie des deux comédiennes de «Aurélie, ma soeur», Denise Gagnon et Guylaine Tremblay.

PHOTO PHILIPPE BOSSE, La Presse

Jazz et nouvelle musique

Kenny Gorelick: la recette du succès



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

Le souffleur le plus rentable en 88 fut Kenny G, un saxophoniste originaire de Seattle. Tout récemment, son disque *Silhouette* se hissait jusqu'en cinquième position du palmarès américain. Dressons-en le portrait.

Le simple fait de vendre plus de deux millions de disques instrumentaux constitue un exploit en soi. On sait qu'un microsillon instrumental n'atteint le top 10 qu'une ou deux fois par décennie. Le dernier à grimper aussi haut fut *Future Shock* de Herbie Hancock, en 84.

Kenny Gorelick était de passage à Montréal il y a quelques semaines. Je l'ai rencontré et nous avons jase de sa vie de millionnaire. Je ne vous cacherais pas que je l'ai un peu testé sur ses convictions sonores. Car il faut vous le dire dès le départ, je ne supporte vraiment pas sa musique «easy listening». Je ne suis fasciné que par l'immense succès de ses équations sonores et surtout par les raisons qui les ont poussées au sommet. Évidemment, une forte portion de l'Amérique n'est pas du tout d'accord avec ça, puisqu'elle consomme des millions de ses disques: au moins un million pour son précédent, *Duo tones*, et deux millions pour son plus récent.

A entendre ses musiques légèrement jazzées, à forte saveur R&B, à constater la simplicité et la surabondance des stéréotypes instrumentaux, le sirop particulièrement épais de ses mélodies, on est tenté de comparer Kenny G aux vieilles PME de la musique instrumentale: Fausto Papetti, James Last, Paul Mauriat, Chuck Mangione et toutes ces grosses légumes qui ont fait le succès des backgrounds fonctionnels.

Stratégie de marché? Musique strictement marchande? «Non, pas du tout!», rétorque immédiatement Kenny G, certainement préparé à ce genre de question. Je ne crois qu'aux pièces sincères. De toute façon, les gens vont s'en apercevoir si tu frimes. Lorsqu'un musicien fait une musique conçue pour la vente, c'est évident. Ces gens ne durent généralement pas très longtemps. Je ne crois pas aux flashes temporaires», lance-t-il.

J'ai presque envie de le croire. Finalement, la musique instrumentale de masse est faite par des gens honnêtes, pas du tout machiavéliques; nous nageons dans l'authenticité, quoi...

Kenny G a grandi dans un quartier multi-racial de Seattle, il a appris la musique en jouant dans un big band de son high school et il a décollé très rapidement. À 17 ans, il jouait pour Barry White, puis le chanceux s'est retrouvé avec Liberace et Johnny Mathis avant de partir à son compte. Études musicales? Pas du tout!

«J'ai étudié l'administration à l'université.

— C'est pour ça que vous êtes au top 10, maintenant?

— Non, répond-il en riant, mais au moins je peux comprendre ce qui se passe financièrement avec mon succès. Mais je n'étudiais pas la business pour



Kenny G.

que cela devienne un emploi et je n'étudiais pas la musique parce que ça enlevait le plaisir de l'affaire. J'aime jouer, j'ai simplement voulu comprendre les choses pratiques de la musique, un peu comme la business. J'ai d'ailleurs étudié la business pour le plaisir.

— Comment alors expliquer l'immense succès de vos deux derniers disques?

— Je crois que personne ne peut l'expliquer. Comment peux-tu expliquer le fait de jouer une musique que les gens aiment? Essayer de donner des réponses précises à cela signifie aller dans toutes les têtes et questionner leurs goûts. La raison la plus évidente, c'est qu'ils sentent l'émotion. Cette émotion, c'est une représentation de choses qui me sont arrivées, les événements de ma vie qui se reproduisent dans ma musique», souligne le musicien, articulé, souriant et très sûr de lui.

D'accord pour l'émotion, mais aussi pour l'évidence des références qu'il utilise... Une ballade qu'on voit venir d'avance, une mélodie grosse comme le bras, qu'on a déjà entendue des centaines de fois, des pièces servies avec un emballage actualisé, voilà qui est aussi déterminant que l'adite sincérité de l'artiste. L'affaire, c'est que ceux qui vivent cette musique ne sont pas nécessairement conscients de la redondance de leurs propos, d'où leur sincérité...

Mais Kenny G n'a rien à foutre de ces considérations des mauvaises langues. Il renchérit sur le caractère authentique de sa démarche: «Je n'ai pas encore décidé de devenir professionnel. Je suis la musique là où elle m'emmène. Je n'ai jamais pris de décision consciente, je me suis simplement dit que je ne ferais rien d'autre que de la musique», d'insister le saxophoniste. D'accord, Kenny G a donc opté pour un cheminement strictement artistique. Il s'est acheté des machines, un bon studio

dans sa cave, un band formé de ses amis du high school et de quelques musiciens recommandés par ses proches, et voilà le travail. Pas plus compliqué que ça. Mais contrairement à la grande majorité des jeunes gens qui ont procédé d'une façon similaire, les choses ont bien tourné pour lui.

Ses musiciens sont des amis, une famille quoi. «Lorsqu'il y a une décision à prendre, je deviens le patron. Ce n'est pas une dictature, mais une entreprise privée. Bien sûr, si j'ai besoin de conseils, je pose les questions. Mais je finalise tout, c'est là que la séparation se fait. Mais si tu communique, les choses se passent bien», allègue-t-il.

Il est le boss de la famille, nul



Marvin «Smitty» Smith

doute là-dessus. Son entreprise à notes commence à produire d'autres artistes; il s'est associé à Smokey Robinson pour une pièce de son disque après avoir collaboré au microsillon de ce dernier. Il est en train de produire trois pièces du prochain disque de... Stevie Nicks! Imaginez la chanteuse sur un fond de Kenny G!

Et quels sont les goûts de la super-vedette? «Je n'écoute pas beaucoup de musique. La plupart du temps, j'essaie d'éviter les influences. Lorsque j'apprends, j'écoute systématiquement tous les joueurs; maintenant, je le fais beaucoup moins. Grover Washington Jr, David Sanborn étaient mes grandes influences; mais maintenant nous sommes égaux», lance-t-il.

Ayoye! Ok mon vieux, ramasse tes piastres, fais ta vie, mais n'affirme pas que tu es aussi bon que David Sanborn, n'essaie pas de nous faire croire que tu fais partie de la crème. Lorsque Sanborn dernier souffle pour d'autres orchestres que le sien, il te perd dans la brume. Grover Washington Jr itou. En fait, j'aurais dû lui dire ça, mais je ne voulais pas le brusquer. La prochaine fois, peut-être...

«SMITTY» SMITH AU 2080

Un bon tuyau: réservez vos places au 2080 la semaine prochaine. Le batteur Marvin «Smitty» Smith a été invité par l'animateur des lieux, le persévérant Michael Gauthier. Une autre excellente idée de notre guitariste, car le jeune batteur de jazz est certainement l'un des plus brillants de sa génération.

Smith se produira donc aux côtés du contrebassiste Michel Donato et de Gauthier, un menu alléchant en perspective. On sait que ce batteur fait partie du groupe de Dave Holland, sans compter ses nombreux engagements aux côtés de Sting, de Slide Hampton, de Sir Roland Hanna, de Ron Carter, du tandem Art Farmer/Benny Golson, etc. A New York, on se l'arrache...

L'événement a donc lieu les 23 et 14 janvier au sympathique bar de la rue Clark; c'est sans contredit le premier *must* de l'année sur les scènes jazzistiques de Montréal.

BREFFS-ROCK

Depeche Mode sortira un film (*Depeche Mode 101*, réalisé par D.A. Pennebaker, auteur de *Monterey Pop* et *Don't Look back*) et un microsillon en spectacle chroniquant sa récente tournée nord-américaine, qui s'est conclue au Rose Bowl à Pasadena, Californie, devant 78 000 personnes.

Le heavy metal fait toujours peur. À la suite d'une violation de sépulture et de la diffusion d'une émission sur la sorcellerie, deux magasins K Mart de Myrtle Beach en Caroline du Sud ont retiré des bacs à disques les microsillons de *Poison* et *Guns 'N' Roses*.

Le concert de la tournée d'Amnistie internationale au Stade du Parc olympique de Montréal en septembre a rapporté la treizième recette parmi les spectacles nord-américains en 1988: \$1 807 956.

Le microsillon *Hysteria* de Def Leppard vient de franchir le cap du million d'exemplaires vendus au Canada.

L'assassinat à coups de couteau d'un spectateur lors d'un concert rap avec *Erik B. and Rakim*, à New York au mois de septembre, commence à avoir des répercussions même s'il s'agit d'un incident isolé. La compagnie d'assurances du promoteur de ce spectacle vient de mettre fin à son contrat, un geste qui pourrait être imité par d'autres firmes.

Le groupe rock soviétique *Gorky Park* vient d'obtenir la permission officielle d'enregistrer en Occident.

Les *Fine Young Cannibals* sortent enfin un nouvel album — *The Raw and the Cooked* — au mois de février.

ckoi97 fm présente
LE CALENDRIER DES EVENEMENTS
La Presse

BILLETS AU GUICHET DU SPECTRUM ET A TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON
* FRAIS DE SERVICE
INFO 841-5851

318 OUEST, STE-CATHERINE
METRO PLACE DES ARTS

De retour au Spectrum
LA LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION
LNJ

Dimanche 15 janvier BLANCS VS BLEUS
Dimanche 22 janvier JAUNES VS BLEUS
Dimanche 29 janvier NOIRS VS JAUNES

NORTHERN PIKES
Vendredi 20 janvier - 21 h

En supplémentaires
LE GROUPE SANGUIN
21 janvier/du 24 au 29 janvier/du 31 janvier au 4 février

FESTIVAL LUNDI NOIR
avec: D.B.C., GROOVY AARDVARK, SOOTHSAYER, et THE AFFECTED
Lundi 13 février - 19h30

LE RETOUR DU LEGENDAIRE
JOHN MAYALL'S BLUESBREAKERS
«Chicago Line Live»
Mardi 21 février 20h30

LE SPECTACLE **Bud** DU MOIS
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit.

MICHEL LEMIEUX

LE SPECTACLE **Bud** DU MOIS
Jeudi 19 janvier - 21 h

MICHEL LEMIEUX MUTATIONS

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Raymond Bernatchez

11:00 — **Aujourd'hui dimanche**
Émission d'affaires publiques animée par Denise Bombardier et Robert Desbiens. Parmi les sujets: Le Canada est-il un pays accueillant pour les réfugiés? D'ici l'an 2000 tout le monde se préoccupera d'environnement.

18:00 — **Transit**
Reportage sur le disque compact et son avenir.

19:30 — **L'autobus du showbusiness**
Les invités de Jean-Pierre Ferland: Yves Duteil, Alain Lamontagne, Yves Rousseau, Shirley Thérèse, Véronique Béliveau, Marc Gabriel et Zachary Richard.

19:30 — **Cinéma**
Dune. E.-U. 1984. Science-fiction. Lutte pour la conquête d'une planète en l'an 10991.

20:00 — **Hockey**
Les Bruins affrontent les Nordiques.

20:30 — **Les Deux Dimanches**
Le sommet de l'avenir. Table ronde sur l'avenir de notre économie avec des hommes de notre pays qui ont remarquablement réussi en affaires.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte (18h02)	Disney: Doublement votre (dem. de 2).	L'Autobus du showbusiness	Beaux Dimanches: Le Sommet de l'avenir.	Téléjournal	Sports (22h20)	Ciné-club: "L'Inconnu" (22h35)					
3	CBS News	Night Court	60 Minutes	Murder She Wrote	Movie: "The Contender"	Sunday News	Honeymonera (23h15)					
5	Focus	Nightly News	The Magical World of Disney	Family Ties	Day by Day	Spi Presentation: "Twist of Fate" (1re de 2, s. lundi à 21h)	M.A.S.H.	Movie				
6	The Magical World of Disney	The Raccoons	Beachcombers	SCTV 15th Anniversary	The Struggle for Democracy (début)	Sunday Report	Newsweek	Star Trek (23h25)				
7	Bugs Bunny	La Belle et le bête	Cinéma du dimanche: "Dune"			Chacun chez soi	Nouvelles TVA / Sports	Bon Dimanche				
8	Bugs Bunny	La Belle et le bête	Cinéma du dimanche: "Dune"			Chacun chez soi	Nouvelles TVA / Sports	Bon Dimanche				
9	Newsline	Canada in View	Star Trek: The Next Generation	WS	Spi Presentation: "Twist of Fate" (1re de 2, s. lundi à 21h)	National News	Nightline					
11	TV 8 News	ABC News	Incredible Sunday	Mission Impossible	Movie: "Sudden Impact"	Nightbeat (23h18)	ABC News (23h34)					
12	Découverte (18h02)	Disney: Doublement votre (dem. de 2).	L'Autobus du showbusiness	Beaux Dimanches: Le Sommet de l'avenir.	Téléjournal	Sports (22h20)	Ciné-club: "L'Inconnu" (22h35)					
13	Ici Montréal	La Belle et le bête	Cinéma du dimanche: "Dune"			Musicart	Nouvelles TVA / Sports	Justice pour tous				
14	Pulse	Travel, Travel!	Incredible Sunday	WS	Spi Presentation: "Twist of Fate" (1re de 2, s. lundi à 21h)	National News	Pulse					
15	Découverte (18h02)	Disney: Doublement votre (dem. de 2).	L'Autobus du showbusiness	Beaux Dimanches: Le Sommet de l'avenir.	Téléjournal	Sports (22h20)	Ciné-club: "L'Inconnu" (22h35)					
16	Passé-Partout	Ciné-cadeau: "Peter le chat"	Parler pour parler: la drogue.	Cinéma d'Hydwood: "Les Aventures de Robin des Bois" (19:37)								
17	ABC News	Wheel of Fortune	Incredible Sunday	Mission Impossible	Movie: "Sudden Impact"	ABC News (23h18)	Think & Grow Rich					
18	Passé-Partout	Charlie Brown	Ici bas la vie	Science en images	"Charleston" et "Marchande d'albumes"	Renoir	Transit 30-60	La Chaîne d'aux	Violentaria	La Lys et le brillant		
19	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturezone	Nature: Night Hunters.	Masterpiece Theatre: A Wreath of Roses.	The Irish R.I.M.	Inspector Morse II					
20	Carnets de Louise: Paul Buissonneau.	Camera 88	Hockey: les Bruins de Boston vs les Nordiques de Québec.			Le Grand Journal	Magazine du 93	Sports plus week-end				
21	The Power of Choice	News Magazine	Wonderworks: Daniel and the Towers.	All Creatures Great and Small	Masterpiece Theatre: A Wreath of Roses.	Mystery: Inspector Morse II.	South Am. Journey					
22	Droit d'asile (17h30)	Le Journal TF1	Son François Am.	Apostrophes: Le peuple à du rythme.	Thalassa (21h19)	Biondi (22h06)	"Les Gens d'en face" (22h35)	Le Journal TF1				
23	Transit	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Nu Musik.	Musique Vidéo					
24	High Tide			The Couch Trip	Throw Momma from the Train (21h45)		Five Camera (23h15)					
25	Faux Témoign			Le Ciel de la liberté - L'Héritier à quatre pattes								

• Changement de dernière heure.

Les appareils stéréo

Recoton 100: mini-enceintes pour des chaînes «portatives»



BRUNO BISSON
collaboration spéciale

Le plus puissant des amplificateurs jumelés à des enceintes de la taille d'un réfrigérateur ne suffiront jamais à faire passer le son à travers les murs d'un logement ou d'une maison, quoi qu'en pensent les voisins accablés par les vibrations démentées du plancher sous leurs pieds et les vagues lentes des lampes de leur plafond.

Une chaîne stéréo, ce n'est pas portable. En été, alors que vous prenez le soleil sur le patio, près de la piscine, et à n'importe quel temps de l'année, dans le garage ou le sous-sol, le seul moyen de bénéficier des délices musicaux d'une vraie chaîne stéréo est de faire grimper le volume au-delà du seuil du raisonnable. À la longue, cela devient épuisant pour les enceintes acoustiques. Et pour les nerfs des voisins.

Une compagnie américaine spécialisée dans la fabrication de pièces électroniques, Recoton, a donc pensé à une solution alternative qui sans être parfaite, loin de là, permet tout de même de transporter votre musique au-delà des murs du salon. Les Recoton 100 sont des enceintes compactes d'appoint, alimentées en courant électrique par n'importe quelle prise de courant plutôt que par l'amplificateur de la chaîne stéréo.

Ce type d'alimentation permet de brancher les enceintes n'importe où tout en évitant l'installation d'un véritable réseau de câbles d'enceintes. Il suffit d'une prise de courant ordinaire reliée au même compteur électrique que votre chaîne stéréo, et le tour est joué.

Les Recoton 100 sont fournies avec un transformateur à brancher sur la chaîne stéréo. Une des deux enceintes est munie d'un contrôle de volume autonome et cache dans son cabinet un amplificateur de 12 watts RMS. La seconde enceinte, beaucoup plus légère, est reliée à la principale par un simple fil de 4 mètres.

L'isolation interne des Recoton 100 est si efficace que même en faisant fonctionner une perceuse électrique bran-

chée à une prise reliée au même fusible que celle des enceintes en fonction, le son n'a pas frêmi. Pourtant, tout le monde connaît les effets dévastateurs d'un malaxeur ou d'un moulin à café sur l'image d'un écran de télévision ou dans les enceintes principales d'une chaîne stéréo... mais là, rien n'a bougé.

Malgré cette isolation, toutefois, les enceintes résistent mal à deux sources électriques parasitaires: les rhéostats (plus communément appelés «dimmer») et les ordinateurs. Et le pire, c'est qu'on ne sait pas exactement pourquoi.

Côté performance, elles offrent des qualités dynamiques assez limitées et ne répondent qu'aux fréquences de 60 à 15 000 hertz. L'oreille humaine peut entendre les fréquences de 20 à 20 000 hertz. Par contre, elles sont plus «musicales» que les enceintes d'un «ghetto-blasteur» traditionnel et, surtout, moins directionnelles.

Leur capacité de dispersion est étonnante vue leur petite taille et la séparation des aigus et des basses est efficace, bien que limitée par la nature même de leur conception, un seul haut-parleur «full range» de 115 millimètres par enceinte.

Quoiqu'il en soit, les Recoton 100 constituent une nouveauté intéressante et pratique, même si on ne peut classer leurs performances musicales au niveau du hi-fi. Disponibles depuis quelques semaines seulement dans quelques magasins sélectionnés à Montréal, les Recoton 100 coûtent \$450 la paire.

LECTEURS LASER-PERSPECTIVES 1989

L'année 1989 commence à peine mais il est déjà prévisible qu'elle sera celle des nouveautés audio-numériques et de l'expansion du marché des lecteurs au laser.

Quelques-uns des plus grands fabricants japonais d'appareils électroniques ont déjà montré leurs couleurs et d'ici quelques mois, toute une gamme de nouveaux produits envahira le marché canadien.

Parmi eux, il sera intéressant de surveiller la percée des disques compacts de trois pouces et des nouveaux appareils de lecture adaptés à ce nouveau médium. Ces mini-disques sont au disque compact ce qu'était le 45-tours au microsillon, c'est-à-dire un format permettant la

diffusion de quelques chansons seulement.

Déjà, la compagnie Aiwa a conçu un lecteur portable de la taille d'un radio-baladeur n'acceptant que ces mini-disques compacts. Un autre appareil portable de Sony, présenté au Japon sous le numéro de modèle D-88, permet de faire jouer les disques de trois pouces aussi bien que ceux de cinq pouces qui nous sont déjà familiers.

Par ailleurs, une autre invasion est à prévoir pour 1989, celle des lecteurs multi-formats capables de lire aussi bien les disques audio-numériques que les disques optiques audio-vidéo.

Selon la revue américaine Stereo Review, les compagnies japonaises Aiwa, Denon, Pioneer, Sony, Teac, Technics et Yamaha ont présenté, à l'exposition annuelle de produits électroniques de Tokyo, l'automne dernier, des appareils capables de lire jusqu'à cinq formats de disques différents. Les prix de ces appareils, avant les frais d'importation, varient de \$1 000 à \$1 500 US.

Enfin, certains lecteurs de disques compacts viendront prendre la relève de modèles qui ont fait leur marque depuis quelques années.

Parmi les appareils les plus attendus, notons deux modèles de lecteurs Denon, les DCD-1520 et DCD-3520. Ces deux appareils succèdent aux fameux lecteurs DCD-1500 Mk II et DCD-3300, actuellement en voie de disparition chez les distributeurs.

Les deux nouveaux appareils sont déjà distribués aux États-Unis où leurs prix respectifs de \$750 et \$1 500 US demeurent assez semblables à ceux des appareils de la génération précédente.

Notons enfin que la compagnie Nakamichi, dont les lecteurs haut-de-gamme OMS-5 et OMS-7 (respectivement \$2 600 et \$3 200) sont parmi les plus cotés sur le marché, vient de lancer au Québec son dernier, le CDP-2.

Selon les distributeurs, le CDP-2 intègre les innovations techniques de lecture et de conversion numérique-analogique des plus gros modèles de la ligne Nakamichi, à un prix beaucoup plus abordable: \$899. À la prochaine parution de cette chronique, dans trois semaines, nous tenterons de vérifier le bien-fondé de ces affirmations.

Terence Stamp présidera le festival du film fantastique d'Avoriaz

Agence France-Presse
PARIS

thasar Kober» du polonais Woj- Le réalisateur italien Marco cieh Has. Bellocchio fait partie du jury.

L'acteur britannique Terence Stamp, l'ange inoubliable de «Théorème» de Pasolini, présidera le dix-septième festival international du film fantastique d'Avoriaz, qui se tiendra du 14 au 22 janvier dans cette station alpine française.

Quatorze films, en majorité anglo-saxons, concourront pour le palmarès de ce festival devenu au fil des ans un «must» en matière de fantastique, avec des ténors du genre, tels David Cronenberg, George Romero ou John Carpenter. Les autres pays seront mieux représentés que par le passé avec des films italiens, polonais, allemand et argentin, sans oublier le chien pensant «Baxter» du français Jérôme Boivin, déjà annoncé comme un possible vainqueur de l'épreuve.

Cinq films, et pas les moindres, seront présentés hors compétition, dont «Alien Nation» de Graham Baker, «The Collector» de William Wyler en hommage à Terence Stamp, et «High Spirits» de Neil Jordan avec Peter O'Toole.

Comme chaque année, les amateurs de grands frissons auront droit à une «section peur», entièrement anglo-saxonne. Le festival présentera un panorama de «l'étrange européen», avec des films inédits comme «Feroz» de l'espagnol Manuel Gutiérrez Aragón ou «Les tribulations de Bal-

Palmarès

NDLR- Par suite des vacances des Fêtes, nous n'avons pu obtenir le palmarès des disques et vidéoclips de la semaine. Nous en reprendrons la publication la semaine prochaine.

Regardez LA COURSE DES AMÉRIQUES et courez la chance de gagner un voyage à Rio!

Vous rêvez d'aventures?

Alors, suivez les reportages que nous offrent les jeunes aventuriers de LA COURSE DES AMÉRIQUES chaque samedi dès 17h00 à la télévision de Radio-Canada!

Vous rêvez à Rio?

Faites votre choix du meilleur reportage à LA COURSE DES AMÉRIQUES et courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes à Rio de Janeiro ainsi que cinq jours à l'hôtel!

Comment participer?

Il suffit de remplir le coupon de participation ci-joint. Date limite du concours: 16 avril 1989.

Le prix du public La Presse

Un prix de 2000 \$ sera remis au reporter ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de LA PRESSE.

Les concurrents sont: Romain Alarie • Claude Dallaire • Étienne De Massy • Catherine Fol • Nathalie Goulet • Stéphane Laporte • Yves Munn • Alan Quinn

J'ai regardé l'émission du _____ (date)
J'ai préféré le reportage de: (nom du concurrent)

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____ Téléphone _____
Retourner à l'adresse suivante: Société Radio-Canada, LA COURSE DES AMÉRIQUES, Casier postal 9080, Succursale A, Montréal, Québec H3C 3P3



Acteurs(trices), chanteurs(euses), danseurs (euses), comiques, pianistes, violonistes et accordéonistes, bilingues, avec expérience en folklore québécois, sont demandés(es) pour spectacles quotidiens. S.V.P. de nous faire parvenir votre curriculum vitae et une photo récente à:
La Presse, réf. 17464, C.P. 6041, Succ. A, Montréal H3C 3E3. Pour plus de renseignements composez 395-8189.

LES JOYEUSES RETROUVAILLES
Pour gens seuls (28-42)
Jeux-rencontres amusants et originaux pour briser la glace, suivis d'un souper tous les dimanches.
Si vos dimanches manquent de compagnie et, qui sait, d'une présence...?
251-1588

L'ILE DE FRANCE
RESTAURANT FRANÇAIS ÉLÉGANT
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 H
801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations: 849-6331 McGill



La dynamique des enceintes compactes Recoton 100 n'est pas renversante mais leur format et leur mode d'alimentation électrique en font un gadget pratique et amusant. Cette photo permet d'apprécier la taille de ces enceintes si on compare leur format à celui de la prise électrique, à droite.

PHOTO LUC SIMON PERREAULT, La Presse

Sept écrivains célèbres recalés au prix littéraire de la CBC

Agence France-Presse
TORONTO

Des nouvelles écrites par sept écrivains célèbres dont Kafka, Pirandello et Faulkner, qui avaient été présentées pour le prix littéraire annuel de la radio d'Etat CBC (Canadian Broadcasting Corporation) par un concurrent voulant faire un canular, ont été rejetées des éliminatoires, comme étant «non professionnelles», a-t-on appris vendredi.

À l'origine de la mystification, M. Crad Kilodney, un écrivain de 40 ans, qui estime que son talent n'est pas reconnu à sa juste va-

leur. Il a déclaré avoir agi par vengeance vis-à-vis de la CBC dont le jury avait éliminé ses propres écrits «au premier tour», trois ans de suite.

Le prix de la radio CBC, doté de 22 500 dollars canadiens (18 900 dollars US) récompense chaque année depuis 10 ans l'auteur d'une nouvelle d'un maximum de 3 000 mots. Un premier jury de six personnes, dont M. Kilodney conteste la compétence, est chargé de sélectionner une cinquantaine d'écrits parmi environ 2 000 nouvelles, puis un second, composé de trois écrivains, désigne le lauréat.

La supercherie a plongé la CBC

dans un profond embarras. «Je ne sais vraiment pas quoi dire», a déclaré l'organisateur du concours littéraire, M. Robert Weaver.

M. Kilodney, qui vend ses ouvrages dans les rues de Toronto, avait retapé et envoyé des nouvelles de Franz Kafka, Luigi Pirandello, William Faulkner, Jack London, Maxim Gorki, O. Henry et Sherwood Anderson. Il a estimé qu'elles pouvaient être considérées aujourd'hui comme étant d'un style un peu démodé, à l'exception de celle de Pirandello qui est selon lui un chef d'oeuvre. Le lauréat du prix devrait être connu mardi.

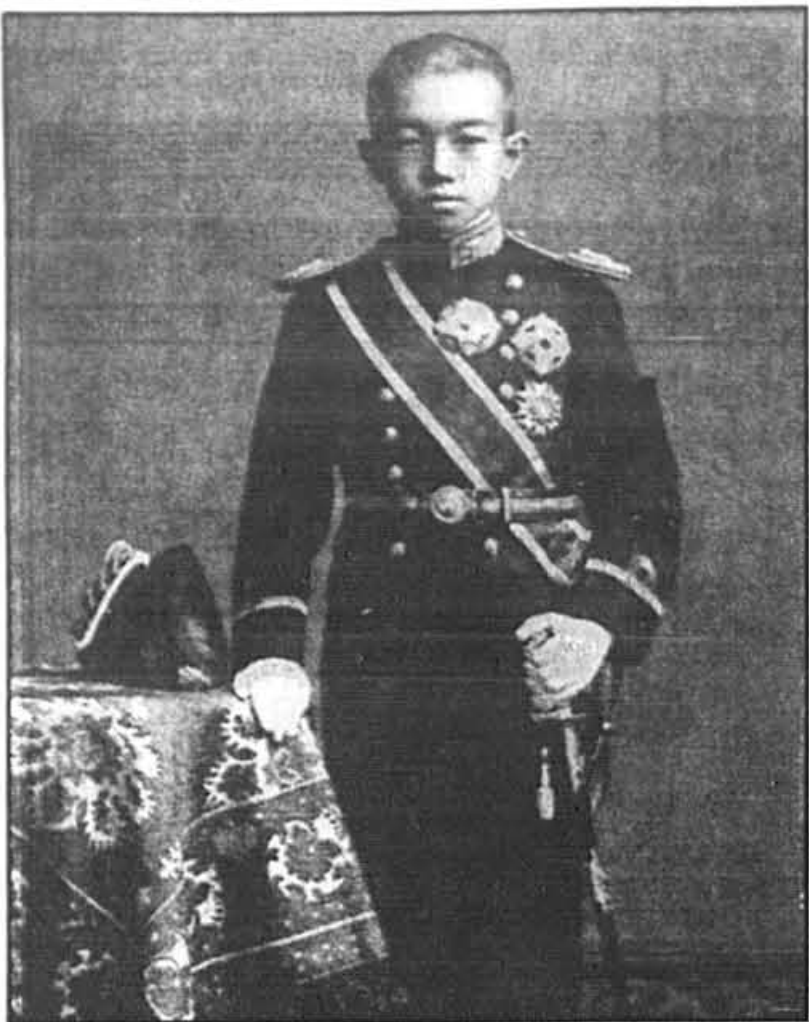
CE DIMANCHE À 19H30

DUNE

Une superproduction pour les amateurs de science-fiction!
Retrouvez Kyle MacLachlan, Sian Phillips et Jose Ferrer dans un monde insolite!

CFTM
DU MORDANT POUR LES MORDUS

L'EMPEREUR HIROHITO N'EST PLUS



A l'âge de 11 ans, Hirohito n'était pas encore empereur mais il était considéré par le peuple japonais comme un dieu. PHOTO AP



La dernière photo officielle de l'empereur prise en avril 1987. PHOTO REUTERS



C'est le 3 novembre 1916 qu'Hirohito accéda au trône de l'Empire du soleil levant. PHOTO AP



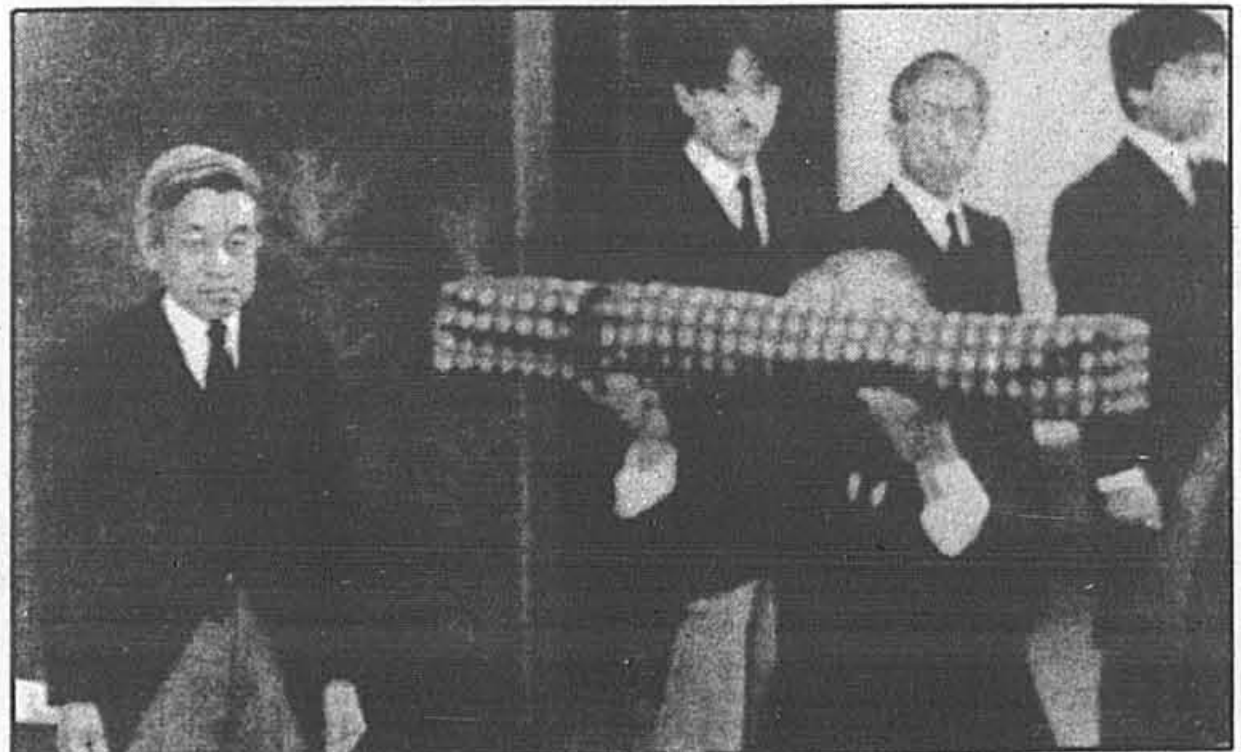
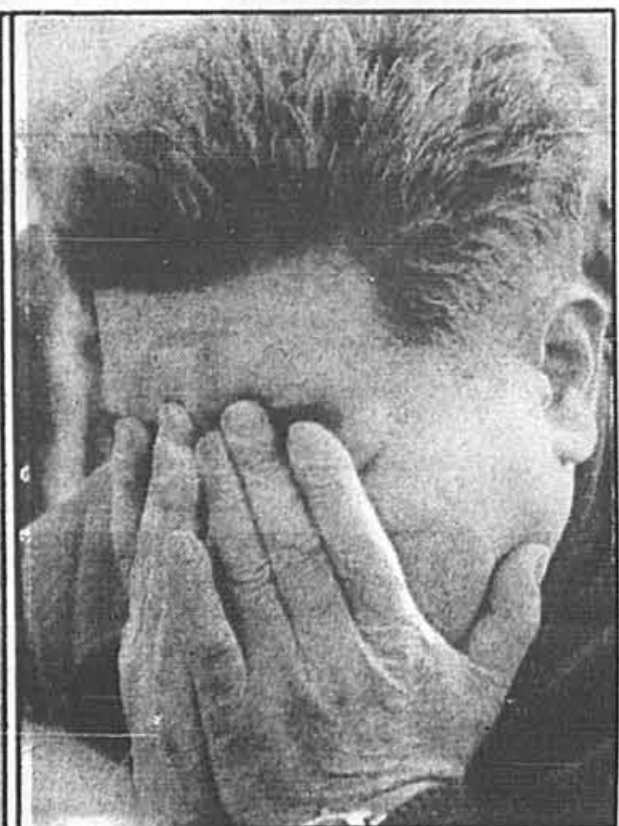
Cette photo fut prise le 10 mars 1932 lors d'une cérémonie célébrant le 27ème anniversaire de la victoire de Moukden sur les Russes en Mandchourie. PHOTO AP



Il y a un an, en décembre 1987, l'empereur et l'impératrice Nagako avaient regardé, une des dernières fois, l'album de photos familial. PHOTO REUTERS



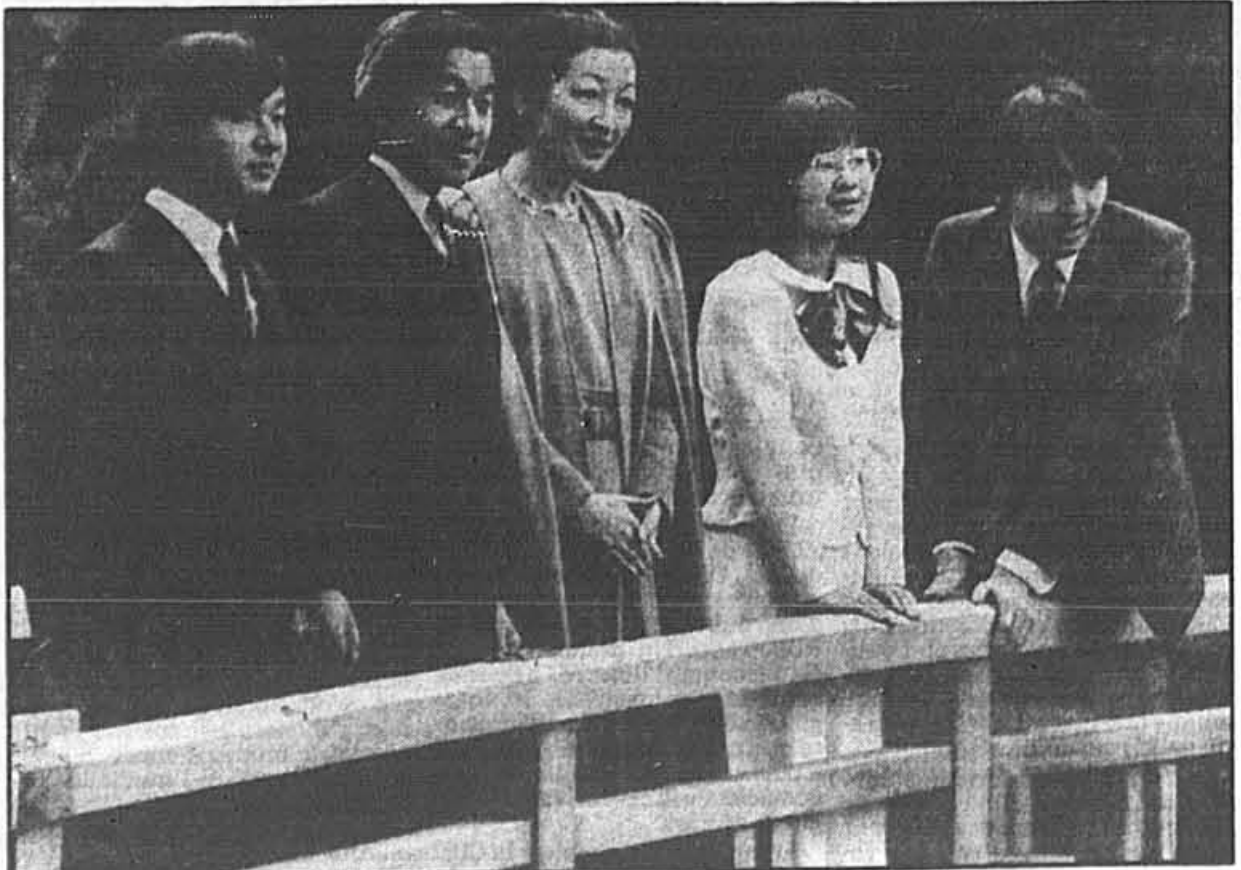
Une grande tristesse s'est emparée des Japonais à l'annonce de la mort de l'empereur. On voit ici une femme et un homme en larmes qui se recueillent après la mort de Hirohito. PHOTO AP



Le jour même de la mort de l'empereur Hirohito, la cérémonie de l'intronisation de son successeur, son fils Akihito, s'est tenue comme le veut la coutume. On voit ici la présentation du sabre sacré (photo du haut). Le nouveau couple impérial (photo ci-dessous) avait été photographié en 1985 avec leurs enfants, Hiro, Aya et Nori. PHOTO AP/REUTERS



De nombreux Japonais se regroupant en rang sont venus rendre un dernier hommage à l'illustre mourant devant le palais impérial. PHOTOS REUTERS



SPECTACLES

CINÉMA

ACCIDENTAL TOURIST

Dorval (2): Sam., dim., 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30. Greenfield (1): Sam., dim., 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 20. Laval (4): Du ven. au lun., 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 30, 24 h 40. Loews (3): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

ANOTHER WOMAN

Bonaventure (1): Du ven. au dim., 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h 30, 21 h 30. Cinéplex Centre-ville (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

APPEL À LA JUSTICE

Du Plateau (2): 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25. Dernier spectacle sam., 23 h 30. Laval (5): Du ven. au lun., 15 h 40, 19 h 25, 21 h 40; du mar. au jeu., 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle sam., 23 h 40. Parisien (5): 14 h 30, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 35.

AU SERVICE DE CES DAMES

Carre Saint-Louis: 13 h 30, 15 h 20, 19 h 10. AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (LES) (2) Du ven. au dim., 13 h, 14 h 50, 16 h 40, 18 h 30; du lun. au jeu., 19 h.

BAGDAD CAFÉ

Cinéplex Centre-ville (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Complexe Desjardins (3): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15.

BELLE-MÈRE EST UNE EXTRATERRESTRE (MA)

Berri (2): Du ven. au lun., 10 h 30, 12 h 45, 14 h 50, 17 h; du mar. au jeu., 12 h 45, 14 h 50, 17 h. Carrefour Laval (1): Du ven. au dim., 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h; du lun. au jeu., 19 h. Chamby: Sam., dim.: 13 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu., 19 h 30, 21 h 30, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

BONAVENTURE

Place Bonaventure: 14 h 30, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 15, 24 h.

MONTH IN THE COUNTRY (A)

Loews (4): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30, 24 h 40, 16 h 50, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 20.

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN

Astre (4): Du ven. au dim., 19 h, 21 h; du lun. au jeu., 19 h, 21 h. Cinéma Egyptien (2): 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 25.

PLACE ALEXIS NIHON (2)

13 h 45, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 45; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 45, 24 h 45. Pointe-Claire (1): Du ven. au lun., 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45; du mar. au jeu., 19 h 30, 21 h 45.

NAKED GUN

Cinéma V (2): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du lun. au jeu., 19 h, 21 h. Dorval (1): Sam., dim., 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20; du lun. au jeu., 19 h 20, 21 h 20.

DU PARC (3)

Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du lun. au jeu., 19 h, 21 h. Greenfield (3): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; du lun. au jeu., 19 h 10, 21 h 10.

LAVAL (2)

Du ven. au lun., 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 10; du mar. au jeu., 19 h, 21 h.

VERSAILLES (3)

Sam., dim., 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

Berri (1): Du ven. au lun., 19 h 15, 21 h 15; du mar. au jeu., 19 h 15, 21 h 15.

MAR (4)

Du ven. au lun., 11 h, 13 h, 15 h, 17 h; du mar. au jeu., 13 h, 15 h, 17 h.

FESTIN DE BABETTE

Complexe Desjardins (1): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

FISH CALLED WANDA (A)

Loews (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

FUTUR IMMÉDIAT

Berri (5): Du ven. au lun., 11 h 30, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu., 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

HONEYMOON IN PARADISE

Carre Saint-Louis: 12 h 50, 16 h 40, 20 h 30. ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTE

Carrefour Laval (2): Du ven. au dim., 12 h 05, 14 h 35, 19 h 30, 22 h; du lun. au jeu., 19 h 05, 21 h 35.

COMPLEXE DESJARDINS (2)

12 h 05, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45.

JOSEPHINE EST DE LA FÊTE

Commodore: des 18 h. LAND BEFORE TIME (THE)

Cinéplex Centre-ville (6): 12 h 45, 14 h 15, 15 h 45.

FAUBOURG STE-CATHERINE (4)

12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 30. Pointe-Claire (2): Sam., dim., lun., 12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 45; du mar. au jeu., 19 h, 20 h 45.

LECTRICE (LA)

Berri (2): 19 h 30, 21 h 30. Cinéplex Centre-ville (9): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

MADAME SOUSATZKA

Bonaventure (2): Du ven. au dim., 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 15; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 15.

DAUPHIN (1)

Du ven. au dim., 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30.

MAÎTRE DE MUSIQUE (LE)

Palace (5): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30, 24 h 45. Dernier spectacle sam., 23 h 40. Dernier spectacle ven., 23 h 40.

VERSAILLES (1)

Sam., dim., 17 h 10, 21 h; du lun. au jeu., 21 h. Dernier spectacle sam., 23 h.

MÉDECIN POUR FEMMES SEULES

Commodore: des 18 h. MI GENERAL

Complexe Desjardins (4): 12 h 20, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 30, 21 h 40.

MILES FROM HOME

Palace (4): 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven.: 23 h 40.

MONDE LUNI A PART

Palace (6): 16 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam., 23 h 55.

MONTH IN THE COUNTRY (A)

Loews (4): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30, 24 h 40, 16 h 50, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 20.

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN

Astre (4): Du ven. au dim., 19 h, 21 h; du lun. au jeu., 19 h, 21 h. Cinéma Egyptien (2): 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 25.

PLACE ALEXIS NIHON (2)

13 h 45, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 45; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 45, 24 h 45. Pointe-Claire (1): Du ven. au lun., 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45; du mar. au jeu., 19 h 30, 21 h 45.

NAKED GUN

Cinéma V (2): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du lun. au jeu., 19 h, 21 h. Dorval (1): Sam., dim., 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20; du lun. au jeu., 19 h 20, 21 h 20.

DU PARC (3)

Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du lun. au jeu., 19 h, 21 h. Greenfield (3): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; du lun. au jeu., 19 h 10, 21 h 10.

LAVAL (2)

Du ven. au lun., 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 10; du mar. au jeu., 19 h, 21 h.

VERSAILLES (3)

Sam., dim., 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

Berri (1): Du ven. au lun., 19 h 15, 21 h 15; du mar. au jeu., 19 h 15, 21 h 15.

MAR (4)

Du ven. au lun., 11 h, 13 h, 15 h, 17 h; du mar. au jeu., 13 h, 15 h, 17 h.

FESTIN DE BABETTE

Complexe Desjardins (1): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

FISH CALLED WANDA (A)

Loews (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

FUTUR IMMÉDIAT

Berri (5): Du ven. au lun., 11 h 30, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu., 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

HONEYMOON IN PARADISE

Carre Saint-Louis: 12 h 50, 16 h 40, 20 h 30. ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTE

Carrefour Laval (2): Du ven. au dim., 12 h 05, 14 h 35, 19 h 30, 22 h; du lun. au jeu., 19 h 05, 21 h 35.

COMPLEXE DESJARDINS (2)

12 h 05, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45.

JOSEPHINE EST DE LA FÊTE

Commodore: des 18 h. LAND BEFORE TIME (THE)

Cinéplex Centre-ville (6): 12 h 45, 14 h 15, 15 h 45.

FAUBOURG STE-CATHERINE (4)

12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 30. Pointe-Claire (2): Sam., dim., lun., 12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 45; du mar. au jeu., 19 h, 20 h 45.

LECTRICE (LA)

Berri (2): 19 h 30, 21 h 30. Cinéplex Centre-ville (9): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

MADAME SOUSATZKA

Bonaventure (2): Du ven. au dim., 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 15; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 15.

DAUPHIN (1)

Du ven. au dim., 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30.

MAÎTRE DE MUSIQUE (LE)

Palace (5): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30, 24 h 45. Dernier spectacle sam., 23 h 40. Dernier spectacle ven., 23 h 40.

VERSAILLES (1)

Sam., dim., 17 h 10, 21 h; du lun. au jeu., 21 h. Dernier spectacle sam., 23 h.

MONTH IN THE COUNTRY (A)

Loews (4): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10; du lun. au jeu., 19 h, 21 h 30, 24 h 40, 16 h 50, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 20.

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN

Astre (4): Du ven. au dim., 19 h, 21 h; du lun. au jeu., 19 h, 21 h. Cinéma Egyptien (2): 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 25.

PLACE ALEXIS NIHON (2)

13 h 45, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 45; du mar. au jeu., 19 h, 21 h 45, 24 h 45. Pointe-Claire (1): Du ven. au lun., 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45; du mar. au jeu., 19 h 30, 21 h 45.

NAKED GUN

IMMOBILIER

133 ILE DE MONTREAL

MONTREAL-NORD, 4 1/2 chauf. eau chaude, semi-sol, 323-5998.

133 ILE DE MONTREAL

PNE 1X coin 42x417, grand 5 1/2, ler. libre, 530, 254-3038, 323-2097.

133 ILE DE MONTREAL

PRES WESTMOUNT haut duplex 4 1/2, eau potable, au pied de l'Oratoire St-Joseph, disponibilité immédiate, 51,500, 341-4543.

133 ILE DE MONTREAL

ST-MICHEL, 4 1/2, libre immédiate, 323-5134.

133 ILE DE MONTREAL

VILLE ST-MICHEL haut triplex, construction neuve, 4 1/2, 4755, 1.800, 469-1884.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

PLACE FORTIER

Ville St-Laurent, très beaux 3 1/2, 4 1/2 à louer, chauf. élec., climatisé, piscine et frigo fournis, piscine int. sauna, disposition, financement ext. et int. disponible, près des centres commerciaux et des moyens de transport. Venez nous visiter, vous serez Place Fortier 337-9722 de 9h à 21h.

PLATEAU

PLATEAU des Érables, 2 1/2, 2e étage, coin tranquille, rénovation, chauffage électrique, entrées lav/sec, libre, 330, 448-9770.

ROSEMONT

ROSEMONT, 4 1/2, chauf. élec., climatisé, piscine et frigo fournis, piscine int. sauna, disposition, financement ext. et int. disponible, près des centres commerciaux et des moyens de transport. Venez nous visiter, vous serez Place Fortier 337-9722 de 9h à 21h.

VERDUN

VERDUN, 4 1/2, chauf. élec., climatisé, piscine et frigo fournis, piscine int. sauna, disposition, financement ext. et int. disponible, près des centres commerciaux et des moyens de transport. Venez nous visiter, vous serez Place Fortier 337-9722 de 9h à 21h.

PIERREFONDS

PIERREFONDS, 4 1/2, chauf. élec., climatisé, piscine et frigo fournis, piscine int. sauna, disposition, financement ext. et int. disponible, près des centres commerciaux et des moyens de transport. Venez nous visiter, vous serez Place Fortier 337-9722 de 9h à 21h.

142 CANTONS DE L'EST

A MAGOG, superbe chalet de ski, 3 chambres à coucher, foyer, grand garage, à 3 min. du Mont Orford, 424-2477, 444-9304.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

149 ON DEMANDE A PARTAGER

A PARTAGER maison très luxueuse à Vimont, 8 1/2, avec ferme, entièrement rénovée, 424-2477, 444-9304.

152 MAISONS DE REPOS, CENTRES D'ACCUEIL

MAISON DE REPOS, pour personne de 60 ans, 424-2477, 444-9304.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.

141 LAVAL RIVE NORD

CHOMEDY, triplex 7 1/2 avec sous-sol, 2 b. garages, 1 mois gratuit, 5800, 648-9004.

143 A LOUER RIVE SUD

LONGUEUIL, 4 1/2 1/2 chauf. eau chaude, 424-2477, 444-9304.

147 A LOUER ETATS-UNIS HORS FRONTIERES

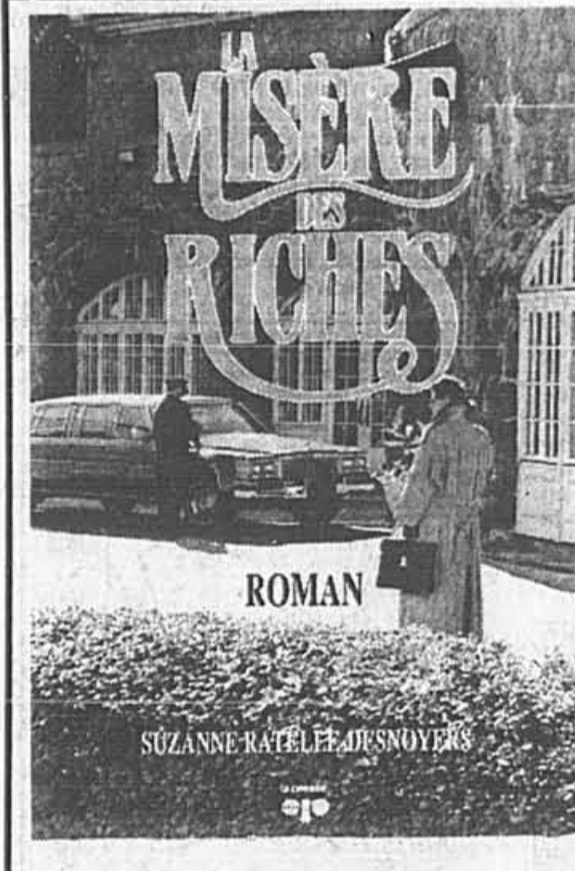
ACAPULCO, apte luxueux sur mer avec cuisine, prêt raisonnable, 445-0888.

151 CHAMBRES, PENSIONNS

A 5 MIN. nord métro Sherbrooke, 499-2997 après 13h.

153 CHALETS A LOUER

A VAL DAVID près des centres Belle Neige, etc. Tout compris, Semaine, mois, 1-419-272-2146.



SUZANNE RATELLE DES ROYNOYERS

ROMAN

Elle pourra faire du sitting en m'attendant», se dit-il. Pendant qu'il fomentait sa belle vengeance, sa secrétaire, madame Blais, ajouta de sa voix tranquille: — On vous attend dans la salle de conférences depuis plus d'une heure, monsieur Vallée. Ils sont tous arrivés. J'ai ouvert le bar et servi les hors-d'oeuvre, ainsi que vous me l'aviez indiqué. Vous ai-je mentionné que votre femme est ici? Je l'ai trouvée resplendissante de santé. Il y a longtemps que je ne l'ai vue aussi pleine d'entrain. Je vous jure que c'est réconfortant de la voir ainsi... Une dame aussi charmante! — Où est-elle? coupa Nelson, froidement. La secrétaire ne remarqua pas que le sourire avait disparu des lèvres de son patron. Il avait à présent ce visage qu'elle lui connaissait depuis toujours, calme, pondéré, imperturbable. — Madame Vallée est dans la salle de conférences. Elle présidera la réunion du conseil d'administration. Le choc fut brutal, mais Nelson ne cilla même pas. Il disparut dans son bureau avec toute la sérénité dont il était capable. Il retira son manteau et le déposa dans le placard avec soin et sans brusquerie. Avec cette même allure posée, il se rendit à son classeur et prit les dossiers dont il avait besoin pour la réunion. Tous ses gestes étaient imprégnés de pondération. Personne n'eût pu dire à la voir qu'il était en proie à une colère terrible. Seule, Hélène aurait constaté à la vue d'une petite veine qui se gonflait sur la tempe, combien il bouillait à l'intérieur. Cependant, avant de quitter la pièce, Nelson prit le temps de se maîtriser. À force de volonté, il parvint à rétablir le calme en lui. Puis, il analysa froidement la situation et élaborait une ligne de conduite. Quand il sut exactement comment se comporter, il avala d'un trait un cognac qui se répandit aussitôt dans ses veines en une coulée

chaude et rassurante. Il éprouva soudain la certitude que, dans les heures qui suiviraient, personne ne pourrait l'accabler au pied du mur.

Nelson Vallée pénétra dans la salle de conférences avec l'allure désinvolte d'un homme à qui la terre entière appartenait. De son être émanaient une force de caractère peu commune et une totale maîtrise de soi. Il était confiant et respirait la confiance. Il souriait et la sourire décontracté qu'il arborait lui permettait de saluer les gens, de serrer les mains, de badiner, sans prodiguer, au sujet de son retard, le moindre mot d'excuses. Il était évident pour tout le monde que Nelson détenait l'autorité suprême sur cette éminente assemblée.

Selon la trajectoire qu'il avait empruntée, il ne faisait aucun doute pour personne non plus qu'il se dirigeait droit vers sa femme, s'arrêtant poliment, ici et là, auprès de ceux qui lui adressaient des salutations plus explicites.

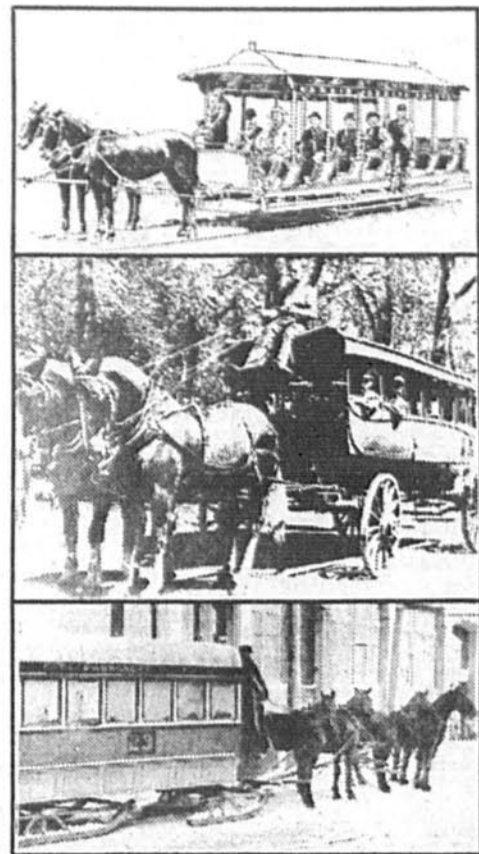
À la minute où Nelson apparut, Hélène, qui parlait avec l'avocat tout en sirotant un bourbon, sentit un courant nerveux s'infiltrer dans toutes les fibres de son organisme. Elle se retrouva bientôt dans la posture inconfortable d'une personne mal à l'aise qui ignore quel comportement adopter dans les circonstances. Les yeux rivés à son verre, Hélène écoutait d'une oreille distraite les propos de l'homme de loi. Elle était consciente du fait que seules la politesse et la courtoisie donnaient à cette assemblée une attitude naturelle. Car près de la moitié des personnes présentes savaient qu'elle et son mari ne vivaient plus ensemble, tandis que l'autre moitié devait sans doute le soupçonner puisque Nelson s'affichait partout en compagnie de sa maîtresse. N'eût été le fait de vouloir étaler devant les têtes dominantes de la maison un magnifique bulletin de santé, Hélène n'aurait pas su où puiser aujourd'hui le courage de venir affronter son mari.

— Tous les Chabrol ont une force de caractère remarquable! Ces paroles retentirent à ses oreilles comme un leitmotiv. Elle reconnut la voix de Richard O'Neil, forte et sonore, qui lui prodiguait, à l'insu de tous, une forme d'encouragement. Elle tourna la tête vers lui et le regarda en souriant. Ce sourire équivalait à une gerbe de remerciements. D'ailleurs, personne mieux que Richard ne sut plus parfaitement l'interpréter. Cette petite phrase suffit à donner à Hélène l'élan nécessaire qui lui permettait de redresser la tête avec dignité et fierté. Souviens-toi, se rappela-t-elle soudain, que tu es Hélène Chabrol, l'héritière des Acérières Chabrol, et que tout cela t'appartient.

Elle leva les yeux et vit Nelson qui venait vers elle, détendu, heureux et souriant. Elle cessa de respirer. Pourquoi son organisme s'affolait-il de la sorte quand elle se retrouvait en sa présence? Elle ne l'aimait plus, elle le détestait. Pourtant, elle ne parvenait pas, devant lui, à conserver son calme. Dieu! qu'elle espérait qu'il ne vit pas son trouble! Que personne, autour d'elle, ne s'aperçût combien elle se sentait mal à l'aise! Nelson la regardait et souriait de ce sourire dégagé, sans arrière-pensées, de l'homme qu'elle avait, autrefois, follement aimé. Était-il possible que cet homme-là fût le même que celui qui l'avait fait interner trois mois plus tôt? Dans sa tête, ses

pensées tourbillonnaient, s'entrechoquaient violemment. Avait-elle été réellement malade? Ou était-elle victime d'une imagination délirante

Le transport collectif (I)



Les trois types de «trams» utilisés de 1861 jusqu'à l'électrification du réseau 31 ans plus tard.



GUY PINARD

La date du 27 novembre 1861 marque une étape importante dans l'histoire de Montréal. Le jour venait à peine de se lever quand, d'une écurie de la Montreal City Passenger Railway Co., rue Côté, sortit une voiture tirée par deux chevaux. Ce «tramway» inaugurait alors, le long de l'actuelle rue Notre-Dame (elle portait les noms de Sainte-Marie dans l'est et de Saint-Joseph dans l'ouest), entre les rues McGill et du Havre, le premier service de transport collectif de l'histoire de Montréal. C'en était fini de la misère et de l'épuisement pour les Montréalais démunis.

La Montreal City Passenger Railway Co. fut fondée le 18 mai 1861, alors qu'un groupe de notables montréalais obtint une charte à ce nom de l'Assemblée législative du Québec.

Dès le 9 août suivant, l'entreprise signait avec Alexander Easton, de Philadelphie, un contrat d'exclusivité pour l'aménagement d'un service de transport en commun. Ce dernier procéda dès lors à la pose des six premiers milles de rails dans les rues Notre-Dame, Saint-Antoine (cette rue portait déjà ce nom dans l'ouest jusqu'à la rue University) et Craig (aujourd'hui Saint-Antoine).

Montréal accusait toutefois un certain retard. En effet, le premier service de tramway à cheval au monde avait été établi à New York dès 1832, entre le centre-ville et Harlem.

L'ancêtre de la STCUM

La Montreal City Passenger Railway Co. fut l'ancêtre en ligne directe de l'actuelle Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal. Au cours des 127 dernières années, bien des choses ont évidemment changé, le temps de voir naître le tramway électrique et de le voir disparaître des rues de Montréal, tout comme le trolleybus. L'autobus, lui, s'est imposé comme mode de transport de surface. L'entreprise privée a été municipalisée mais continue toujours d'accumuler des déficits. Et après des décennies d'une attente quasi désespérée, le métro a finalement commencé à rouler en souterrain le 14 octobre 1966, quelques mois avant l'inauguration de l'événement le plus marquant de l'histoire de Montréal, l'Exposition universelle de 1967.

En somme, malgré tous ces changements, l'objectif n'a jamais dévié de son parcours depuis 1861: on souhaite offrir aux Montréalais un service de transport collectif efficace et disponible à un coût raisonnable. Les résultats n'ont pas toujours été probants, la grève a souvent régné, et les grèves sauva-

ges ont maintes fois miné la confiance des Montréalais envers leur système de transport collectif. Mais qu'il arrête une seule journée, et c'est la catastrophe!

Les «chairs à chevaux»

A quoi pouvait ressembler ce mode de transport en commun en 1861? L'entreprise de transport utilisait trois types de véhicules, ou de «chairs à chevaux» comme on disait communément. En été, on recourait à un véhicule ouvert, doté de longs bancs et de longs marchepieds, et roulant sur des rails en bois recouverts d'une bande d'acier. Au printemps et à l'automne, on sortait de grands omnibus fermés, pouvant accueillir jusqu'à une vingtaine de passagers. Le principe était le même l'hiver, sauf qu'on utilisait des omnibus montés sur patins, d'une capacité de 25 passagers qui se réchauffaient autour d'une «tortue» à charbon. Dans les deux cas, le conducteur se tenait à l'arrière et donnait ses ordres de marche au cocher juché sur le devant du véhicule. Est-il besoin de préciser que ces deux hommes devaient subir les pires intempéries?

De façon générale, l'attelage de deux chevaux suffisait à la tâche, mais des attelages additionnels étaient prévus pour gravir les côtes abruptes comme celles des rues Saint-Denis, Saint-Laurent et de Bleury.

Les employés travaillaient de 6 h à 22 h, avec relève pour les trois repas, le tout pour \$8 par semaine.

En 1875, le parc de véhicules de l'entreprise comprenait déjà 62 voitures d'été, 21 omnibus de mi-saison, 41 véhicules d'hiver, et 400 chevaux.

La Montreal City Passenger Railway Co. changea de nom en 1886, pour celui de Montreal Street Railway Company. Et en 1889, cette dernière possédait 33 milles de rails, 150 voitures ouvertes, 49 omnibus, 104 voitures à patins, et un millier de chevaux. Son achalandage se chiffrait par huit millions de voyageurs par année.

L'invention du tramway électrique

Le premier tramway électrique d'exploitation commerciale fut mis en service à Lichterfelde, près de Berlin, le 16 mai 1881. Au Canada, on attribue les premières recherches dans ce domaine au Torontois John Wright, aidé de l'inventeur belge Charles J. Van Depole. Les premiers essais eurent lieu en août 1883, dans un terrain vague situé en bordure du lac Ontario, à l'ouest du terrain de l'Exposition de Toronto. Mais c'est finalement St. Catharines qui eut en 1887 le premier réseau de tramways électriques au Canada, suivi de Vancouver en juin 1890, Ottawa et Toronto l'année suivante, puis Montréal en 1892.

Le premier véritable réseau américain fut construit à Richmond, en Virginie par Frank J. Sprague, et mis en opération le 2 février 1888. Quant au premier réseau de tramways électriques de France, il fut inauguré à Clermont-Ferrand le 2 janvier 1890.

La première sortie du «Rocket»

Au cours de l'été de 1892, la Montreal Street Railway Co. acheta deux tramways électriques de la société torontoise, dont le «Rocket 350».

Le «Rocket 350» fut le premier tramway électrique à circuler dans les rues de Montréal. À sa sortie inaugurale, le tramway était conduit par Honoré Guay, qui était entré au service de la Montreal Street Railway Co. en 1889 comme conducteur de «char à chevaux». Le premier circuit empruntait les rues Craig, de Bleury, du Parc, du Mont-Royal, Saint-Dominique, Rachel, Amherst et Craig jusqu'au point de départ.



Ce camion de marque White transformé en autobus fut le premier «autobus» (on disait alors «trackless tramway») à circuler dans les rues de Montréal en 1919.

Le «Rocket 350» était très confortable. Les bancs étaient munis de ressorts, rembourrés, et recouverts d'un tapis «qui coûtait \$4 la verge», précisait-on à l'époque. Il était chauffé à l'aide d'une «tortue». Un «panier» en broche placé à l'avant du véhicule avait pour objet de ramasser les piétons tombés sur la voie. Pour le freinage, le conducteur devait tourner rapidement une manivelle (au lieu des éventuels freins à air). Le «Rocket 350» fit son dernier tour d'honneur montréalais en juin 1958.

La fusion des transporteurs

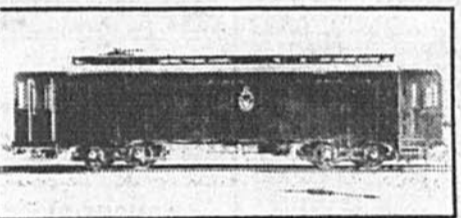
En 1911, le territoire du grand Montréal était desservi par quatre transporteurs: la Montreal Street Railway Co., la Montreal Park and Island Railway Co., la Montreal Terminal Railway Co. (jadis connue sous le nom de Montreal Island Belt Line Railway Co.), et la Public Service Corporation. Le gouvernement du Québec adopta le 24 mars 1911 une loi autorisant la fusion des quatre entreprises sous le nom de Montreal Tramways Co. La MTC était de toute manière propriétaire de la MPRC depuis 1901, et de la TRC depuis 1907.

Le transporteur entama ensuite des négociations avec la ville pour l'obtention d'un contrat de service exclusif. Ce contrat d'exclusivité de 35 ans entre la Ville et la Montreal Tramways Co. Ltd entra en vigueur le 28 janvier 1918.

Autres étapes importantes

L'inauguration du premier service assuré par des véhicules à essence (surnommés «trackless tramways») eut lieu le 19 novembre 1919, rue Wellington. Ce service était assuré par quatre camions transformés, un Yellow Coach 350, circula le 6 août 1925, entre Montréal-Ouest et Lachine, en passant par Saint-Pierre. L'événement suivant fut l'avènement en 1940 du moteur diesel.

On peut signaler d'autres étapes importantes dans l'histoire du tramway. Le premier tramway à deux employés circula en 1914, suivi en 1926 du premier «solotram» (c'est ainsi qu'on appelait les tramways à un seul employé). Le premier trolleybus roula le 22 mars 1937, rue Beaubien.



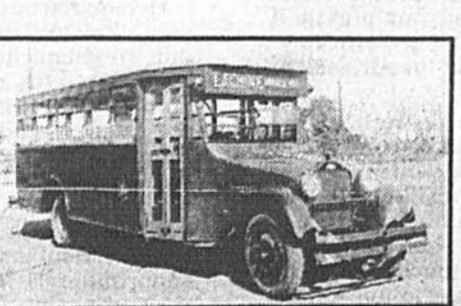
Le tramway cellulaire.

Les derniers tramways neufs entrèrent en service en 1944. Il s'agissait de 18 véhicules modernes et silencieux, d'une capacité de 52 places. Le dernier achat antérieur remontait à 1930 alors qu'on avait acquis 50 tramways.

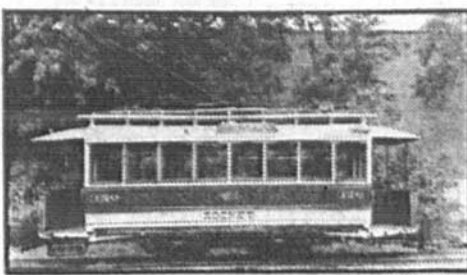
Le tramway «duplex» (ou tramway à soufflet), fut mis en exploitation de manière régulière le 7 juillet 1950, même si la compagnie possédait deux de ces tramways depuis 1929.

La dernière sortie d'un tramway à remorque eut lieu le 7 novembre 1954. Le dernier tramway à deux hommes, le 91, circula entre Côte-Saint-Paul et Lachine le 10 août 1958. La dernière sortie des tramways dans les rues de Montréal eut lieu le 30 août 1959.

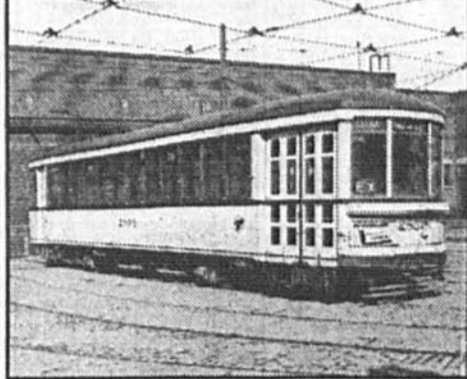
L'idée d'un métro montréalais germa depuis 1930. Les travaux du métro commencèrent en 1962, et les premiers trains furent mis en service le 14 octobre 1966. Les 16 milles du réseau initial avaient coûté \$225 millions. Aujourd'hui, le métro comprend quatre lignes, 65 stations, dont quatre de correspondance, et sa longueur totale atteint 40,4 milles. Les travaux du métro ont jusqu'à ce moment coûté \$1,425 milliard.



Le tout premier véritable autobus à circuler dans les rues en 1925.



Le «Rocket 350», premier tramway électrique à rouler à Montréal.



Ce tramway fut acquis en 1930, dans le cadre de l'avant-dernier achat de la Montreal Tramways Co.

La «municipalisation»

Le premier jalon de la «municipalisation» du transport collectif fut posé en 1950, quand l'Assemblée législative du Québec adopta une loi qui exigeait de la Ville qu'elle constituât une commission de transport. Cette année-là, le transport collectif desservait 239 milles de rues, et le parc automobile comprenait 939 tramways, 522 autobus et 82 trolleybus.

La Commission de transport de Montréal devint officiellement responsable du transport collectif montréalais en juin 1951, ayant acquis, pour \$60, 75 p. cent des actions de la Montreal Tramways Co. La CTM dura jusqu'au 1er janvier 1970, alors qu'entra en vigueur la Loi créant la Communauté urbaine de Montréal, qui prévoyait la formation de la Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal, elle-même remplacée par la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal le 20 juin 1985.

Les tramways spéciaux

De tous les tramways spéciaux qui ont roulé dans les rues de Montréal, les deux tramways observatoires furent sans doute les plus populaires. Le premier fut construit en 1905. Le tramway observatoire disparut des rues de Montréal à la fin de la saison touristique de 1955, sauf pour un bref retour en 1958.

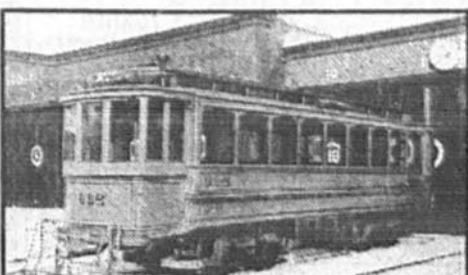
De nombreux autres tramways ont circulé à travers la métropole. Il y eut d'abord les deux «tramways de la paie», utilisés jusqu'en 1948 pour distribuer aux différents ateliers la paie des employés rémunérés en argent sonnant. Ces deux tramways furent retirés de la circulation en 1948, avec l'introduction des chèques de paie.

Les tramways cellulaires étaient uniques au Canada. Ces tramways sont nés d'une nécessité; lors du déménagement des prisonniers de la prison du Pied-du-Courant à la prison de Bordeaux en 1912, à sept milles de distance du palais de justice, la voiture à cheval était le seul mode de transport disponible, et il s'avérait problématique tant à cause de la distance qu'à cause des risques de sécurité. Chaque tramway pouvait transporter 28 prisonniers et leurs gardiens. Ses parois étaient en métal peint en noir. Ces tramways furent retirés de la circulation en 1925 et remplacés par des camions cellulaires.

Il y eut aussi deux tramways funéraires. Le premier fut aménagé en 1909. Ce tramway fit son voyage inaugural vers le cimetière Hawthornale, au Bout-de-l'île, à partir du cimetière mili-



Le tout dernier cri en fait d'autobus.



Un tramway des années 1910 doté à l'avant d'un panier en broche pour recueillir les piétons imprudents ou jouant de malchance.



Ce tramway ultra-moderne faisait partie du dernier achat de 18 véhicules en 1944.

taire situé avenue Papineau, près de la rue de LaFontaine. Il fut envoyé aux rebus en 1919. Le deuxième tramway funéraire sortit des ateliers d'Youville en mai 1915. Le dernier voyage vers le cimetière eut lieu le 27 septembre 1927. Des véhicules automobiles succédèrent aux tramways funéraires et le Canadien National fit l'acquisition de la voie ferroviaire.

Le dernier tramway d'un caractère particulier fut construit un peu avant 1900 pour les concerts de la fanfare des employés. Le tramway pouvait asseoir 18 musiciens sur sept niveaux. Ce tramway fut mis au rancart en 1928, puis envoyé aux rebus après une carrière intermittente comme tramway publicitaire.

Tarifcation et perception

Des débuts du transport en commun jusqu'en 1905, les passagers payaient leur passage au conducteur. Le principe du péage dès l'embarquement fut adopté en 1905; les passagers payaient leur passage dès qu'ils montaient à bord par l'arrière du tramway puis, en tirant une corde, le conducteur indiquait au garde-moteur qu'il pouvait démarrer.

Le prix du billet était de 4 1/6 cents en 1892, 5 cents en 1918, 6 1/4 en 1938, 8 1/2 en 1948, 15 cents en 1958, 25 cents en 1968, 38 6/13 cents en 1978, et 91 2/3 cents actuellement.

Quant à la correspondance imprimée, elle fit son apparition en 1892, en même temps que le tramway électrique.

Aujourd'hui, le parc automobile de la STCUM comprend 1769 autobus, 51 minibus, 759 voitures de métro et 115 locomotives et voitures de trains de banlieue. En 1987, les véhicules ont franchi 82,8 millions de milles et transporté 366 millions de passagers. Ces chiffres permettent de comprendre l'importance de cette société au service des Montréalais.

SOURCES: Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal: Le transport urbain à Montréal, 1861-1961, et documents divers — Archives de la Ville de Montréal: documents divers.

REPÈRES



Nom: édifice Tramways.
Adresse: 155 ouest, rue Saint-Antoine.
Métro: station Place-d'Armes, vers le sud rue Saint-Urbain, et vers l'ouest rue Saint-Antoine.

Les gens d'hier



CYRILLE FELTEAU
collaboration spéciale

Les Anglais ont une formule bien à eux pour aborder cette question; ils disent tout simplement: «What's in a name?»

Le nom de famille: un petit mot dont on ignore souvent le sens, un petit mot, pourtant, qui pour chacun de nous revêt une importance capitale. Avec lui, on est tout de suite au cœur de l'intimité, au centre de l'identité. Pour chacun, il représente un héritage, une continuité, une pérennité. Il cristallise les valeurs familiales, la réussite personnelle, les relations, il fait partie in-

tégrante de la personnalité. Notre nom est sans nul doute ce à quoi nous tenons le plus. Quelle réaction avons-nous, la plupart du temps, devant ces gens qui, consciemment ou non, déforment notre prénom ou, pis encore, notre nom de famille? De l'étonnement, de la frustration ou de la colère, pouvant aller jusqu'au mépris...

Dans son célèbre livre *Comment se faire des amis*, le psychologue américain Dale Carnegie rappelle cette vérité en ces termes: «Souvenons-nous, écrit-il, que le nom d'un homme est pour lui le mot le plus agréable et le plus important de tout le vocabulaire». On peut en dire autant des femmes qui, de nos jours, tiennent de plus en plus à garder leur nom de jeune fille accolé à celui de leur mari (présent ou non).

Tout cela, évidemment, n'est qu'un préambule à l'étude de la science des noms de famille, c'est-à-dire de leur histoire, de leur origine, de leurs racines, en quelque sorte. Étude qui requiert toutes les ressources et la patience d'un généalogiste chevronné tel que M. Jean-Louis Beaucarnot, l'auteur de *Les noms de famille et leurs secrets*, paru récemment aux Éditions Robert Laffont.

Grand spécialiste de généalogie et de l'étymologie des patronymes, bien connu (en France) pour ses émissions radiophoniques et télévisées sur ces sujets, Jean-Louis Beaucarnot scrute dans ce volume au moins 6 000 noms de famille. Un certain nombre n'existe plus (ou presque plus) en France et surtout ici, cela importe peu. L'important est de retrouver, dans ses

analyses toujours marquées d'un esprit critique sans faille, le tissu vivant de la société qui a vu naître ou, mieux encore, donné naissance aux noms de famille des gens qui nous entourent. Cette société, c'est celle du Moyen Âge, c'est-à-dire des XII^e et XIII^e siècles, en France, la patrie de la plupart de nos ancêtres (car, comme on l'a vu dans une récente chronique, nos ancêtres n'étaient pas tous Français).

Après des siècles au cours desquels on n'utilisait que les prénoms pour désigner les personnes, quelles qu'elles fussent, comment les noms de famille (ou patronymes) sont-ils apparus tout à coup? À la suite d'autres généalogistes et historiens, M. Beaucarnot l'explique par le «boom démographique» survenu en France aux environs de l'an 1299 et provoqué par di-

vers facteurs: climat adouci, paix extérieure, recul temporaire des épidémies. Au milieu du XIII^e siècle, la France comptera, selon certaines estimations, environ dix millions d'habitants, chiffre énorme pour l'époque et qui sera très long à dépasser.

Les conséquences de ce renouveau démographique sont énormes, et cela à tous les plans: économique, social, politique... L'une d'elles, capitale pour nous, est de provoquer une grande confusion, au sein de chaque village, entre les différents Guillaume, Raoul ou Jacques qui y vivent. Dès lors, le réflexe ne tarde guère: chacun reçoit un surnom qui va s'ajouter à son nom. Dans un second temps, ce surnom individuel va se transmettre héréditairement, avec ou sans aménagement, aux descendants de

celui qui l'a reçu. L'usage des deux noms se généralise. Ce sont notre prénom et notre nom de famille ou patronyme (nom des pères).

Point n'est besoin d'être un grand expert en étymologie ou en généalogie pour goûter les quelque 300 pages de ce livre où s'étale une immense érudition servie par une langue claire, vivante, concrète, propre aux grands vulgarisateurs. Sous la plume agile et souvent ironique de M. Beaucarnot, on sent grouiller tout le Moyen Âge, d'où sont sortis la plupart des noms de famille encore en usage aujourd'hui. De ce fait, il contient en lui-même une impressionnante leçon d'histoire.

Les noms de famille et leurs secrets. Par Jean-Louis Beaucarnot aux Éditions Robert Laffont, Paris, Avril 1988, 355 pages.